

ET

## TRANSACTIONS

DE LA

### Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 5.

MONTRÉAL, AOUT, 1852.

No. 8.

#### L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Est un sujet de grande importance pour les habitans du Canada, de toute profession ; il est d'importance pour ceux qui résident toujours dans des villes, aussi bien que pour les cultivateurs qui demeurent toujours à la campagne : les uns et les autres sont profondément intéressés à ce que les productions du sol soient abondantes et excellentes, et il serait de l'intérêt de tous, que ceux qui s'adonnent à la culture de la terre fussent parfaitement au fait de la théorie et de la pratique de l'agriculture, pour pouvoir retirer du sol le plus grand produit possible, au moindre coût possible d'argent et de travail. Nous ne désirons pas qu'on entende que nous disons qu'on pourrait obtenir un produit considérable sans beaucoup d'argent et de travail ; tout ce que nous voulons dire, c'est que le travail et l'argent employés *judicieusement* et *habilement*, donneront des retours plus grands et plus profitables que ne seraient le même travail et le même capital, s'ils n'étaient pas employés *judicieusement* et *habilement*. A dire le vrai, il est des cas nombreux où la même somme d'argent et de travail employée maintenant en agriculture donnerait peut-être un produit double de ce qu'il est, si elle était employée avec plus de jugement et d'habileté. Il est donc de la plus urgente nécessité de pourvoir aux moyens d'instruire les agriculteurs. Des écoles d'agriculture jointes à des fermes-modèles, et placées sous de bons réglemens et une surveillance habile et efficace, seraient, à notre humble avis, un excellent mode d'enseignement, de même que le plan adopté dernièrement en Irlande ; d'envoyer des visiteurs dans toutes les parties du pays, pour donner

des lectures ou des leçons aux agriculteurs dans leurs propres champs, leur indiquer les défauts qu'il peut y avoir dans leur système, et leur recommander les améliorations qu'il leur serait nécessaire d'adopter. Peu de fermiers rejetteraient les bons avis qui leur seraient donnés, lorsqu'il leur serait démontré que leur système de culture est vieieux, et qu'ils s'apercevraient que ce ne serait pas à mauvaise intention, mais pour leur avantage qu'on leur donnerait des avis et qu'on leur ferait des recommandations. Quoiqu'on puisse dire ou penser au contraire, nous croyons que si les moyens convenables étaient adoptés, les agriculteurs canadiens ne seraient pas lents à introduire dans leur mode de culture les améliorations qu'on serait parvenu à leur faire regarder comme nécessaires. Parmi ceux qui viennent s'établir dans ce pays, il y en a plusieurs qui ne sont pas de bons agriculteurs, et qui ont autant besoin d'instruction que les cultivateurs canadiens, quoiqu'il y ait incontestablement de très habiles agriculteurs parmi ceux qui nous arrivent des Îles Britanniques, et la continuation de cette émigration ne pourrait manquer d'être très utile au pays. Ce ne doit pas être un sujet de honte pour les émigrés de n'être pas tous de bons agriculteurs : plusieurs de ceux qui s'établissent sur des terres dans ce pays étaient probablement très peu au fait de l'économie rurale, et l'on ne pouvait pas s'attendre que l'instinct seul leur apprendrait l'art de l'agriculture. L'enseignement agricole est donc aussi nécessaire à des cultivateurs européens qu'aux cultivateurs canadiens, et les institutions qui pourraient être établies devraient être ouvertes à tous indifféremment. Il y a dans le